



Les Terrasses (*Es Stouh*)

De Merzak Allouache

Avec Adila Bendimerad, Nassima Belmihoub, Ahcene Benzerari
France, Algérie – sortie cinéma 6 mai 2015 – 1h31 - V.O.S.T.

Jeudi 19 novembre 2015 18h30

Grand prix du film arabe, et prix de la critique internationale au festival d'Abou Dhabi 2013

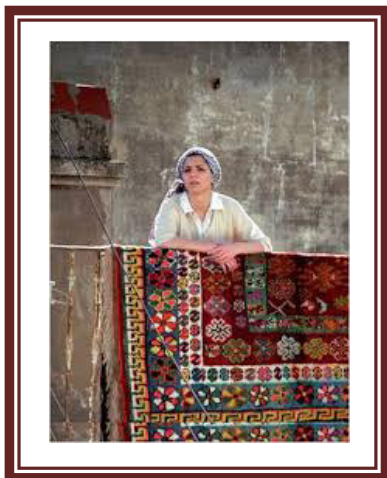


Merzak ALLOUACHE est né en 1944 à Alger. Il suit des études cinématographiques dans la section réalisation de l'Institut National du Cinéma d'Alger en 1964 où il réalise *Croisement*, son film diplôme. Après *Le Voleur*, son premier court-métrage, il complète sa formation par des stages à l'IDHEC en 1967 et à l'ORTF en 1968. Il travaille également comme assistant sur quelques films. Merzak Allouache réalise des documentaires, des émissions humoristiques pour la télévision algérienne et plusieurs longs-métrages de fiction dont *Omar Gatlato* présenté à la Semaine de la Critique en 1977, *Bab el-Oued City* présenté dans la section Un Certain Regard en 1994 ou encore la comédie *Salut cousin !* sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs.

Après un documentaire pour Arte (*Vie et mort des journalistes algériens*) et plusieurs téléfilms, le réalisateur revient au cinéma en 2001 avec *L'Autre monde*.

En 2012, Merzak Allouache reçoit le Label Europa Cinémas lors de La 44ème Quinzaine Des Réalisateurs Cannes 2012 pour son film *Le Repenti*.

Durs visages de l'Algérie



L'auteur de "**Bab el-Oued**" et "**Harragas**" prend son temps pour l'installation de son récit, nous présentant en parallèle cinq terrasses, toutes situées dans différents quartiers ou communes d'Alger (Casbah, Bab El Oued, Notre dame d'Afrique, Centre-ville et Belcourt), avec chacune ses différents personnages. Au travers des interactions de ces hommes et femmes, de leurs faits et gestes, de leurs us et coutumes, il tente de montrer un dur visage de l'Algérie, entre hommes violents, religieux hypocrites, et hommes d'affaire peu scrupuleux. Fonctionnant comme des arrière-cours, pourtant à la vue de beaucoup, ces lieux recèlent les secrets de chaque famille ou personnages, dont certains, pires que les autres, ne seront révélés que sur le tard.

Car dans "Les Terrasses", chacun s'arrange avec la morale, avec les règles de la société ou avec sa propre foi. Et les pires agissements peuvent avoir lieu en toute impunité, dictés par des principes passésistes ou par les pires instincts humains. En choisissant de tourner dans ces lieux ouverts, Merzak Allouache souligne les paradoxes de son pays, puisque dans ces lieux de beauté, qui jouxtent un ciel bleu et pur, souvent synonyme de divin, semblent se déjouer les pires pulsions et se dissimuler les plus honteux des secrets.

Le message est d'autant plus fort que c'est l'attitude des adultes, et particulièrement celle des hommes, qui est ici directement dénoncée. Les seuls enfants mis en scène sont un ado qui prend des substances pour échapper au monde, et une petite fille qui écoute les histoires de son oncle, et finit par penser qu'il est peut-être « *comme tous les adultes* », un menteur. Mais le scénario a le mérite de questionner sur le mérite d'une seconde chance, laissant la porte ouverte à un possible changement de comportement.

Olivier Bachelard pour *abusdecine.com*

Enfant d'Alger, où il naquit en 1944, le réalisateur du fameux Chouchou (2003), et de beaucoup d'autres films moins populaires et plus intéressants, nous offre un point de vue unique sur sa ville. Il en fait un studio à ciel ouvert : dans cinq quartiers, de Notre-Dame d'Afrique à Belcourt en passant par Bab El Oued, il filme cinq histoires qui se jouent sur des terrasses, au long d'une journée rythmée par les cinq traditionnels appels à la prière. Les repères dans l'espace et dans le temps sont ordonnés. Mais, sur les terrasses, c'est le grand désordre : personne n'y est à sa place.

Conçu avec un beau sens des contrastes, le film oppose la beauté de la ville, qui s'offre au regard du haut des immeubles, et la noirceur des destins individuels. Une vieille femme refuse de quitter la remise qu'elle occupe, sur un toit, avec sa fille folle et son petit-fils toxicomane. Une chanteuse en répétition devient le spectacle favori d'une femme qui la regarde depuis son balcon, quand son mari violent ne le lui interdit pas... Liberté ici, soumission là, inégalités partout, et fraternité en danger : dans l'ombre, sous une de ces terrasses, un escroc en costume exige de son frère une signature, sous la torture.

Merzak Allouache rappelle l'importance de certaines valeurs, qu'il voit se désintégrer, telle une ville qui tombe en ruine. Ses personnages, bien que porteurs d'un message trop clairement énoncé, ont tous une présence forte, remuante. Montrer les impasses de la société algérienne, pour le cinéaste, ce n'est pas s'enfermer dans un discours dénonciateur. C'est accueillir la vie, espoir et désespoir mêlés.

Frédéric Strauss - Télérama pour la sortie en salle le 06/05/2015

.....

Merzak Allouache porte un regard audacieux et sans concession sur l'Algérie d'aujourd'hui, sans jamais se perdre dans les méandres obscurs de son sujet.

L'argument :

De l'aube à la nuit au rythme des appels à la prière. Une foule étonnante grouille et s'agite sur les terrasses d'Alger. Des espaces clos, devenus miroirs à ciel ouvert des contradictions, de la violence, de l'intolérance, des conflits sans fin qui minent la société algérienne.

Notre avis :

Portant sans aucun doute le seau du renouveau du cinéma algérien contemporain, le nouveau film de Merzak Allouache (Chouchou, Le repentir, Harragas), a été présenté à Venise en 2013, et a connu un fort écho dans son pays, entre encensement artistique et dénonciation d'une complaisance envers sa nation. Il est vrai que le cinéaste n'a pas toujours une vision très optimiste quant à la société qu'il analyse, à travers l'effervescence de 5 histoires, partagée entre drame et thriller, rire et romance, 5 prières lovées dans les hauteurs, loin de la foule déchaînée, de la ville d'Alger.

La construction chorale met en scène la diversité d'une cité méditerranéenne décrépite, entre corruption, drogue, jeunesse désenchantée, islamisme rampant et violence faite aux femmes... Le cinéaste investit un cadre splendide, mais dépeint comme étouffant, toujours situé hors de notre temps, figé par une situation économique qui ne profite pas à l'architecture, vieillissante, aux jeunes, errants, et qui permet à des normes, us et coutumes peu glorieux, de se perpétuer. Le souvenir du terrorisme des années 90 est toujours présent, et la porte vers l'ailleurs européen jamais totalement refermée.

Dans ce macrocosme de vies en ébullition où la tragédie semble être la seule issue, une place particulière est donnée à la jeunesse, dans l'art bohème, l'amour déçu et la quête du départ. Une place essentielle qui donne au film toute sa valeur.

Frédéric Mignard pour avoir-alire.com

Prochaines séances:

Jeudi 19 – 21h00: **Mediterranea**

Dimanche 22, lundi 23, mardi 24:
Fatima

Pas de Court-métrage.

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)